

Au service du frère fragilisé

C'est au creux d'une attention profonde à tout l'homme que s'enracine la pastorale de la santé, véritable laboratoire de liens fraternels où Jésus-Christ vient rencontrer notre humanité fragilisée à travers tous ses acteurs : service évangélique des malades en paroisse, établissements de santé, pastorale de la personne handicapée, soignants et associations, aumôneries des hôpitaux et des cliniques*.

* Voir le dossier qui leur est consacré dans *Foi et Vie* n°76

Pastorale du seuil, la pastorale de la santé est un lieu privilégié de partenariat entre l'Église et la société. Lieu où la présence de ses acteurs peut révéler une autre Présence, partout où la dignité humaine est à promouvoir. Mgr le Gall, en confiant la coordination de cette pastorale à Brigitte Soulet, a voulu insister sur la mission de communion, essentielle pour son plein épanouissement. Mission d'attention, délicate et humble, dans laquelle nous ne sommes jamais seuls. La souffrance nous rapproche et parfois nous unit. Concrètement d'abord, car c'est tout un réseau de solidarité qui se tisse autour des personnes fragilisées par la maladie, le handicap, la solitude ou la vieillesse. Auprès d'une personne âgée à domicile, par exemple, se relaient infirmier(e), aide-ménagère, famille, voisins, amis. Spirituellement ensuite, car le frère ou la sœur fragilisés nous révèlent à la fois nos propres fragilités et le trésor de nos cœurs. Le Christ, qui est là – « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.* » – fait du sacrement de la rencontre un lieu de résurrection. « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* »

disait Jésus à ceux et celles qu'il croisait en chemin. Comme lui, nous nous mettons aujourd'hui à la disposition de nos frères et sœurs fragilisés pour qu'ils puissent se remettre debout. La pastorale de la santé se tient sans cesse sur le pas de la porte : à la fois dans cette proximité, cette sollicitude avec le frère fragilisé et à la fois dans une écoute, un dialogue libre et éclairé avec ceux qui accompagnent : soignants, médecins, intervenants sociaux. L'Église rejoint ces derniers au cœur des tensions qui traversent notre société et les soutient dans les questions éthiques, les gestes à poser et l'engagement de toute leur personne. Écouter, regarder son frère souffrant, c'est découvrir le Christ en lui. C'est laisser l'amour du Christ les toucher à travers nous. La pastorale de la santé nous invite à rencontrer l'amour fait chair. Alors, chaque visite peut devenir visitation. Marie, discrètement, nous précède. Elle nous apprend à reconnaître en l'autre le visage de Jésus fait homme. C'était le message du Dimanche de la santé 2012 : « *Pas sans l'Autre, pas sans l'autre* ».

Propos recueillis auprès de Brigitte Soulet

Brigitte Soulet est déléguée diocésaine à la pastorale de la santé.



SEM – doyenné de Montastruc-Verfeil-Bessières

Rendre visite au nom du Christ

Dans ce doyenné rural aux vingt clochers, une équipe du SEM – Service évangélique des malades – est envoyée à la rencontre des personnes malades ou âgées, chez elles ou en maisons de retraite. Ne ménageant ni le temps, ni les kilomètres, elle témoigne humblement que le Royaume est déjà là.

Attendues comme le Bon Dieu ! L'expression prend tout son sens quand on découvre que Bernadette, Santine, Germaine et Gisèle ont été envoyées en mission et formées pour rejoindre les personnes fragilisées par une mauvaise santé ou le grand âge. Bravant la neige, elles sont venues parler, aux côtés de Marie-Anne Lignon, responsable de l'équipe, et du père Pierre Desrozier, doyen, de ce qui, visiblement, fait leur joie. Bernadette rend des visites très régulières dans les maisons de retraite du

secteur en fixant un jour pour chacune : « *C'est un point de repère essentiel pour les personnes âgées* », explique-t-elle. « *On s'attache aux personnes, on les connaît et on sent qui a besoin de parler.* »

UN TRAVAIL DE RELATIONS

Toujours envoyées à deux ou trois, les membres de l'équipe vont aussi prier avec les personnes, leur porter la communion dans les chambres ou encore préparer une messe, dans la salle à manger, pour qu'elle soit plus accessible à tous. Santine,

née à Montastruc, connaît tout le monde. Elle a l'art de remarquer que telle personne ne vient plus à la messe et elle n'hésite pas à entrer chez les gens. Un travail de relations extraordinaire qui est la clé de tout. Car ces visites d'amitié créent un climat de confiance qui permet souvent aux personnes « *d'embrayer* ». « *On est envoyé, rappelle Santine, on parle de Dieu et on prépare le terrain.* »

UN LIEN AVEC LA COMMUNAUTÉ

La petite dernière de l'équipe, Germaine, a déjà accompagné des proches jusqu'en fin de vie. Elle va maintenant porter la communion au domicile de personnes qui ne peuvent plus se déplacer. « *Je leur transmets L'écho des clochers, notre journal, on discute d'une émission de Radio Présence, je leur porte du pain béni, les feuilles de chants de la messe : tout cela les maintient en lien avec la communauté.* » Quant à Gisèle, elle souligne combien il est précieux pour des personnes très âgées, qui ne sortent plus de chez elles, d'avoir des nouvelles les unes des autres. « *Avec Thérèse, nous*

Santine Gasc,
Germaine
Bourianne,
Père Pierre
Desrozier,
Bernadette
Gaffier,
Marie-Anne
Lignon,
Gisèle
Barratgin.



A. REBOUX/FOI ET VIE



avons cinq maisons à visiter et nous avons décidé de dissocier les visites pour être plus disponibles et ne pas passer en coup de vent. » Les infirmières, les kinés, les aides-soignantes encouragent ces visites et indiquent même de nouvelles personnes à visiter.

UNE ÉGLISE PROPHÉTIQUE

L'équipe SEM entretient aussi de bonnes relations avec la mairie et le CCAS – le Centre communal d'action sociale. « Dans cette mission, on ne peut pas travailler en vase clos », confirme Marie-Anne. La solidarité se vit également au sein même de l'équipe. « Quand quelqu'un a un souci, on fait en sorte de se passer le relais et personne ne culpabilise. » Les vingt personnes de l'équipe – dont trois messieurs – sont épaulées par les prêtres, les pères Pierre, John, Crispin et George qui font partie intégrante de l'équipe. Ils animent les réunions de formation, une fois par trimestre, et les deux temps forts : à l'automne, les équipes SEM sont envoyées en mission et au printemps, le sacrement des malades est proposé au cours d'une messe qui réunit chaque année plus de monde. « Peu à peu », se réjouit Marie-Anne, qui a elle-même reçu une solide formation et a plus de dix ans d'expérience en pastorale de la santé, « on voit venir des personnes amenées par la famille, par des amis. » Comme des ronds dans l'eau, le cercle s'agrandit et le service rendu aux frères fragilisés, dans sa gratuité et sa proximité, apporte un peu de paix et devient signe du Royaume. « Une Église prophétique », conclut le père Pierre Desrozier.

A.R.

Célébration de l'onction des malades – 11 février 2012 – Notre-Dame-du-Taur

LA FORCE DE L'AMOUR AU CŒUR DES ÉPREUVES



1 En ce jour-anniversaire de la première apparition de Marie à Bernadette, Dominique lit la Parole de Dieu, sous le regard de Notre-Dame du Taur, toute de blanc vêtue.



2 Après l'imposition des mains, voici le rite de l'onction. Le père Jean-Baptiste applique l'huile sainte sur les mains pour signifier que l'amour du Christ vient fortifier les malades.



3 Des membres de l'équipe SEM des unités pastorales du centre ville, avec le père Miquel « Vivre le sacrement en communauté donne une force de résurrection. »

A. REBOUX/FOI ET VIE

Pastorale des personnes handicapées

Arriver à se faire confiance

Ne pas nier la réalité du handicap mais l'accepter puis transformer la blessure en une occasion de rencontre et d'avancée en humanité : tel est l'apprentissage que souhaite proposer la toute jeune équipe de la pastorale de personnes handicapées. Avec l'aide de la Parole de Dieu.

La personne handicapée n'est pas une personne comme nous et l'accueil d'un enfant handicapé peut faire souffrir », affirme avec fermeté Frédérique Danis, la responsable de la pastorale des personnes handicapées ou PPH.

« Être dans la vérité, ne pas cacher la souffrance est un passage obligé si l'on veut vivre des choses ensemble. » Le très beau cheminement que viennent d'expérimenter les doyens de Carbonne et Cazères* en est l'illustration. Pendant dix-huit mois, des paroissiens ont avancé, à la lumière de l'Évangile, avec le père Frédéric Larroux, prêtre accompagnateur de la

PPH et lui-même porteur d'un handicap. « *Le père Frédéric n'est pas né handicapé, il a été touché par la maladie et il peut parler de la souffrance de l'intérieur* », souligne avec pudeur la responsable. S'appuyant sur des textes qui abordent la souffrance mais aussi la relation à un Dieu Père et l'invitation à ressembler à des enfants, l'itinéraire a permis aux membres du groupe de voir peu à peu très différemment le handicap.

« *J'ai pris conscience de mes refus du handicap* », a reconnu quelqu'un. « *J'ai découvert que j'avais des personnes handicapées autour de moi* », a dit un autre. Ce parcours a fait naître le désir de les inviter à la Fête des peuples et pour la première fois dans le diocèse, la célébration a été traduite en langue des signes. L'équipe qui avait préparé cet « *accueil-bis* » aurait bien voulu que davantage de personnes handicapées puissent participer. Mais, pour Frédérique Danis, il ne faut pas attendre des résultats immédiats. Car entreprendre des choses ensemble exige tout un appivoisement. Il faut d'abord faire connaissance. C'est ce qu'elle fait elle-même, une fois par trimestre, avec son équipe,

en rencontrant les mouvements qui accueillent des personnes handicapées tels que Foi et Lumière, Voir ensemble ou la Fraternité chrétienne des Sourds et des Malentendants. « *Les personnes avec un handicap sont souvent blessées par le regard des bien-portants et se plaignent qu'on ne les écoute pas* », remarque-t-elle. La démarche Diaconia 2013 se présente comme un tremplin tout trouvé pour passer au-dessus de ses peurs, de part et d'autre. Rendre la Parole de Dieu vivante en écrivant des récits de services entre personnes porteuses d'un handicap ou pas, avec les réussites comme les échecs, accepter de tâtonner et oser être créatifs, voilà un programme prometteur. Dans lequel tous sont appelés à être acteurs.

A.R.

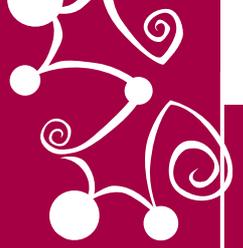
Entreprendre des choses ensemble exige tout un appivoisement. Il faut d'abord faire connaissance.



VINCENT/SANCTUARIES LOURDES/CIRIC

*Une formation, basée sur cette expérience, sera bientôt proposée aux paroisses.

• Contact : Frédérique Danis
 pph.toulouse@orange.fr
 service diocésain de la catéchèse (PSC – Pédagogie catéchétique spécialisée) :
 Tél. : 05 62 71 80 98



Pastorale des personnes handicapées

Prendre sa place

Que ce soit dans la société comme dans l'Église, les personnes malades et handicapées doivent prendre pleinement leur place. Sans que l'on décide pour elles. À leur tour, elles peuvent alors devenir apôtres. Rencontre avec quelques passeurs.

Tous ont tous une connaissance personnelle du handicap. Alain, diacre permanent depuis onze ans, aujourd'hui veuf, a rencontré son épouse handicapée physique, Annie, à l'Hospitalité de Lourdes. Au sein de la Fraternité chrétienne des personnes malades et handicapées, il se rend présent, au nom de l'Église, à ce monde. « *Notre pastorale est là pour faire du lien dans les deux sens!* » Marie Despouy, qui a elle-même un handicap moteur et visuel, est la « *fenêtre extérieure* » de la PPH. Représentante associative au conseil général, elle a son franc-parler : « *On ne peut jamais prendre la place d'une personne malade ou handicapée et il n'est pas bon de vouloir tout lui apporter sur un plateau d'argent.* » « *Pas sans l'Autre* » lui paraît un excellent slogan. « *Se rencontrer et vivre des choses ensemble : dans cet objectif, nous pouvons jouer le rôle de facilitateurs.* » Mère d'un fils avec un handicap mental, Véronique est heureuse de rejoindre la PPH comme lieu de rencontre et d'échanges pour développer cette attention réfléchie aux personnes porteuses d'un handicap. Quant à Christian Hénaff, nouvellement arrivé dans l'équipe, retraité, il a vécu il y a bien longtemps un premier séjour d'été avec l'APF – Association des paralysés de



Le père Frédéric Larroux, Christian Hénaff, Marie Despouy, Frédérique Danis, Véronique Pillet et Alain Lefebvre : la nouvelle équipe de la pastorale des personnes handicapées au complet.

France – et ce lien très fort avec les personnes avec un handicap ne l'a plus quitté : il a travaillé pendant seize ans auprès de jeunes handicapés moteurs et sensoriels et accompagné des voyages avec des amis infirmes moteurs cérébraux – IMC – ou myopathes. Il est actif au Centre Jean Lagarde qui aide les jeunes lycéens et étudiants handicapés matériellement et humainement. Frédérique Danis est arrivée à la PPH par la porte de la catéchèse, à travers la découverte de la pédagogie catéchétique spécialisée, et elle est sensibilisée dans sa famille à la maladie psychique. Les malades psychiques ont plus de mal à trouver leur place et sur le diocèse,

José Raison, diacre permanent lui aussi, est chargé de les y aider. Le père Frédéric Larroux, en tant que prêtre et personne avec un handicap, est situé précisément sur la passerelle entre deux mondes :

« *J'essaie, avec mes moyens limités, de jouer le rôle d'aiguillon dans la vie de l'Église. Car le monde du handicap est encore mal connu. L'Église, au même titre que la société, doit mieux le découvrir et le comprendre. Je suis très heureux d'accompagner la PPH pour que notre Église diocésaine se motive pour répondre présente chaque jour un peu plus.* »

A.R.

Témoignage d'une étudiante en 5^e année de médecine

Entrer en relation avec le malade, ça s'apprend !

La médecine s'apprend-elle dans les livres ou auprès du lit du malade ? Les deux ! répondent les étudiants en médecine. L'un et l'autre sont indissociables et nos années de formation initiale (1^{ère} à 6^e année) sont partagées entre temps d'étude et temps en stage à l'hôpital.

J'ouvre mes livres au chapitre « *Relation Médecin-Malade* » voilà que je tombe sur des grands mots : empathie, écoute, information claire, loyale et appropriée. Le bagage me semble léger et peu concret pour m'aider à pousser la porte d'une chambre d'hôpital. Et j'ai fait plusieurs fois l'expérience de ressortir de cette chambre, contrariée de ne pas avoir su trouver les mots et entrer en relation avec le patient. Le premier obstacle que j'identifie est le manque de connaissance, les difficultés à répondre aux questions techniques. Un religieux médecin nous avait dit lors d'une conférence d'éthique : « *Soyez d'abord compétents dans ce que vous faites.* » Mais

il y a un second obstacle. Au-delà de la compétence, il y a la relation humaine. Au début de mes études, je pensais que la première était du ressort de la faculté et la seconde des qualités humaines propres à chacun. Quand je n'arrivais pas, par mes propres forces, à réussir cette communication, je regardais alors les médecins, les autres étudiants, le personnel soignant et je faisais par mimétisme... Et puis récemment, à l'occasion de cours donnés par des médecins en secteur de soins palliatifs, j'ai pu comprendre que leur capacité à entrer en relation avec le malade venait certes de leurs ressources personnelles mais aussi d'un apprentissage autant théorique que pratique. Cela m'a énormément

rassurée : je peux moi aussi apprendre à communiquer avec mon patient !

Nous avons abordé l'importance de la communication non verbale, de l'attitude corporelle par rapport au patient : debout devant lui qui est allongé ou bien en tenant la poignée de la porte près à « *décamper* » ou alors assis à son niveau à côté du lit. Grâce à des mises en situation, nous avons pu apprendre à reformuler les questions parfois difficiles des patients et comprendre ce qu'elles veulent exprimer.

En partageant en petit groupe des expériences qui nous avaient posé problème sur le plan éthique, nous avons pu identifier les ressources légales ou déontologiques dont nous disposons pour y répondre. Cependant, ces cours sont encore trop rares tout au long de notre formation. Et je pense que l'approche sociale, psychologique et culturelle du patient fait encore défaut dans nos études. La réaction de l'homme face à sa maladie, la relation qu'il entretient à son corps, tout cela est bien complexe et mériterait d'être explicité aux étudiants et ce n'est pas le cas pour l'instant.

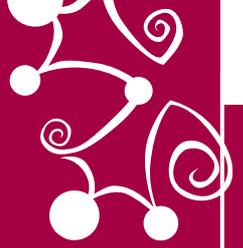
« *La relation que l'homme entretient avec son corps est complexe. Cela mériterait d'être expliqué aux étudiants.* »

Lucie et un ami étudiant



05

Lucie Moschetta



Témoignage d'un médecin à la retraite

S'il me manque l'amour...

En relisant sa longue pratique de la médecine, Pierre Pujo reconnaît combien il a dû évoluer dans son attitude professionnelle pour approcher le malade dans une relation authentique et respectueuse : une conversion, à la suite du Christ soignant, qui a transformé toute sa vie.

Jeune médecin, j'ai connu l'avènement d'une médecine triomphante : avec l'arrivée des antibiotiques et des corticoïdes, les médecins, qui étaient capables d'établir des diagnostics très pointus mais restaient désarmés pour soigner, ont disposé, d'un seul coup, d'outils performants. La frustration était levée, mais l'approche du malade s'en est ressentie. D'autant plus qu'à la fac, on ne nous apprenait rien du contact avec le patient. Il y avait souvent deux attitudes : la superbe du mandarin qui « traitait » le malheureux venu le consulter ou la compassion paternaliste. En réaction à cela, des groupes de réflexion se sont créés : les groupes Balint qui permettaient de débattre avec d'autres médecins sur sa pratique sous la houlette d'un psychologue modérateur.

RELATION BIENVEILLANTE

De mon côté, avec un ami psychiatre et d'autres confrères pour la plupart chrétiens, nous avons découvert la pensée de Carl Rogers, un psychologue américain, qui invitait à l'empathie, une relation neutre et bienveillante

avec le malade. Prendre du recul, se mettre à l'abri d'une relation fusionnelle qui ne l'aide pas et écouter le patient avec un maximum de respect : avec l'expérience, cette nouvelle démarche a produit un effet favorable.

ACTEUR DE SA GUÉRISON

En tant que médecins, nous n'avions pas à apporter notre solution au malade, mais à l'aider à trouver en lui-même ses propres ressources, à devenir acteur de sa guérison. Une relation vraie, d'égal à égal, pouvait s'instaurer et nous repérons les obstacles qui pouvaient l'entraver. En exposant les cas où la relation dérapait, nous avons remarqué que c'était l'amour qui manquait. Quand la charité est absente dans le rapport avec le malade, il le perçoit tout de suite et quand on est réticent, il le devient très vite. Par contre, quand elle est là, un climat de confiance profonde peut naître.

C'est un pas subtil à faire pour passer à ce comportement de respect de l'autre qui va jusqu'à le laisser patauger pour qu'il trouve sa solution à lui. Jésus nous y aide si on l'observe dans sa relation



FOI ET VIE/A. REBOUX

« C'est un pas subtil à faire pour passer à un comportement de respect de l'autre. Jésus nous y aide. »

aux malades. Il prend la belle-mère de Pierre par la main, il l'a fait se lever et elle se met à les servir. Elle se remet debout et reprend toute sa dimension dans la vie. Donner à l'autre sa pleine place : cette pratique professionnelle, partagée avec d'autres et éclairée par la foi, a transformé mon attitude en famille, avec mes amis, face à toutes les situations. C'est une renaissance de progresser ainsi dans la relation à l'autre.

Propos recueillis auprès
de Pierre Pujo

Pas sans l'Autre

*Seigneur, tu es la lumière et la vie,
mais comment aller vers Toi quand on est en survie ?*

*Ils sont toujours là ces exclus, ces demi-morts,
ceux dont la route est sans aurore.*

*Tu veux qu'ils se lèvent, marchent, relèvent la face
mais comment et pour qui veux-tu qu'ils le fassent ?*

*Il suffit de peu de choses pourtant
pour redonner cœur à ces frères souffrants :
le regard d'un passant, la prévenance d'un soignant.*

*Du voisin qui, simplement, dit bonjour,
au travailleur social qui recommence jour après jour,
ils sont légion à être reliés par l'amour.*

*Ils puisent aux sources de la vie,
et, ensemble, cheminent avec tes enfants meurtris.*

*Seigneur, donne à tous tes serviteurs
d'avancer en frères et sœurs
sur Ta route, vers le bonheur.*

Hubert Renard